

SAINT ANNOBERT OU ALNOBERT, ÉVÊQUE DE SÉEZ

(706)

Fêté le 16 mai

Saint Annobert, un des plus grands évêques de l'Eglise de Séez, était d'une famille noble et alliée aux personnages les plus puissants du royaume. Dès l'âge le plus tendre, il fut confié à saint Hadoin, évêque du Mans, qui prit soin de le former à la science, et surtout à l'amour du Seigneur Jésus Christ. Dieu répandit tant de bénédictions sur le cœur de cet enfant, qu'il ne tarda pas à faire la joie du saint évêque par la manière dont il profita de ses enseignements. Appelé à la cour, à cause de la noblesse de sa naissance, et plus encore à cause des talents qu'on admirait en lui, il fut bientôt dégoûté des vanités du monde, et revint avec joie auprès de saint Hadoin, pour ne plus servir d'autre maître que Jésus Christ. Quand il fut arrivé à l'âge prescrit par les saints canons, saint Hadoin l'éleva au sacerdoce et le combla des marques de son affectif. Après la mort de cet évêque, saint Annobert, qui désirait depuis longtemps mener une vie plus retirée, dit adieu à sa famille, et se rendit dans un monastère situé à Evrecy, dans le diocèse de Bayeux.

L'abbé de ce monastère, nommé Chodulfe, remarqua bientôt la science et la ferveur de son nouveau disciple. Il conçut pour lui beaucoup d'estime et lui donna une grande part dans le gouvernement de son monastère. Appelé bientôt à prendre le gouvernement de la communauté, saint Annobert se montra vigilant dans la conduite du troupeau de Jésus Christ et s'appliqua à faire régner la ferveur dans son monastère. Il passa trente et un ans à Ewecy, après quoi, voulant pousser encore plus loin l'amour qu'il avait voué à l'humanité, il prit le parti de se dépouiller tout pour Jésus Christ. Il résolut même d'abandonner la charge d'abbé, et de quitter la compagnie de ses religieux, qui le chérissaient comme leur père. Ayant donc recommandé ces bien-aimés disciples à la miséricorde du Seigneur, il sortit du monastère avec un seul moine nommé Turpin, et se retira dans une solitude, près de la ville de Séez. C'était la Providence elle-même qui le conduisait, car quelque temps après son arrivée, le siège épiscopal de Séez étant venu à vaquer, il fut choisi pour évêque par le clergé et le peuple. Entraîné à l'église cathédrale, malgré sa résistance, il fut obligé de recevoir la consécration épiscopale, pour obéir aux ordres de Thierry III, roi de Neustrie. Ceci se passait vers l'année 686.

On vit bientôt quelle grâce le Seigneur avait faite au diocèse de Séez en lui donnant un si saint évêque. Il déploya, pour la sanctification des fidèles, tout le zèle qu'il avait montré pour-celle de ses religieux. Ennemi du vice et toujours occupé à le combattre, il se montrait d'une bonté inépuisable pour tous les pécheurs, afin de les gagner à Jésus Christ. Il n'avait pas de plus grand bonheur que de prêcher à son peuple la parole de Dieu, de lui expliquer le saint Evangile, et de lui rappeler les miséricordes infinies de Jésus Christ. Il avait un visage angélique et parlait avec une telle éloquence, que ses auditeurs étaient touchés jusqu'aux larmes de ses prédications. Il joignait constamment la prière à la prédication, afin de lui faire porter plus de fruits. Que d'abstinences, que de mortifications ne s'imposait-il pas pour obtenir de Dieu la conversion des pécheurs ? Ses jeûnes prolongés avaient desséché jusqu'à ses os ; mais peu lui importait qu'ils épuisassent son corps, pourvu qu'ils attirassent les bénédictions de Dieu sur son troupeau. Quand il s'agissait de la gloire de son bon maître, ce grand serviteur de Dieu n'avait pour le repos que du mépris, pour les douceurs de la vie que de l'éloignement ; il ne soupirait qu'après le travail, les souffrances et les humiliations. Aussi, quoique pauvre des biens de ce monde, était-il véritablement riche aux yeux de Dieu, parce qu'il possédait le trésor des trésors la charité.

Insensible à ses propres besoins, il était très attentif à ceux des fidèles confiés à sa charge. Sa sollicitude pour les pauvres, qu'il appelait ses enfants, éclata surtout dans une grande famine qui vint désoler son diocèse. Il ne recala devant aucune peine, aucune fatigue, pour sauver la vie à son peuple. Il fit tout pour provoquer la charité des fidèles et faire répandre d'abondantes aumônes dans le sein des malheureux, il donna le premier l'exemple de la générosité, en distribuant aux nécessiteux, le peu qui lui restait de biens, et tous ceux de son Eglise dont il put disposer.

Saint Annobert témoignait aux religieux une bonté toute particulière. Il les visitait souvent, et les encourageait à marcher d'un pas ferme dans la voie du ciel. Il ne bornait pas son amour pour les religieux aux imites de son diocèse. Plusieurs abbayes, appartenant à des diocèses voisins, en éprouvèrent les effets de sa bienveillance. C'est ainsi qu'en 689 il se rendit

à Rouen pour confirmer les privilèges accordés par saint Ansbert, archevêque de cette ville, aux moines de Fontenelle. Il attira dans son diocèse plusieurs personnages d'une sainteté éminente. Citons, entre autres, saint Gildéric ou Joudry, anachorète, d'origine écossaise, aux besoins duquel il pourvut généreusement; saint Evremond et saint Evroult. Après une vie employée en bonnes œuvres et à faire aimer Jésus Christ, il alla recevoir la récompense promise par le Sauveur aux bons et fidèles serviteurs. C'était le 17 des calendes de juin, vers l'année 706.

La vénération que les fidèles conservèrent pour saint Annobert après sa mort, et les miracles qui s'opéraient au tombeau, portèrent les évêques de la province de le mettre au nombre des Saints. Son corps fut alors levé de terre et exposé sur les autels. Plus tard, l'église où il reposait étant tombée dans le plus grand appauvrissement, les prêtres qui la desservaient prirent les reliques du Saint et les portèrent de province en province, afin d'exciter plus vivement la charité des fidèles. Arrivés dans la paroisse de Morierval, ils déposèrent la châsse dans l'abbaye de religieuses bénédictines de ce lieu. Le lendemain ils se disposèrent à continuer leur route; mais quand ils voulurent enlever la châsse, ils la trouvèrent si pesante qu'il leur fut impossible de la changer de place. Reconnaissant en cela la volonté de Dieu, ils durent laisser à l'église du monastère le corps de leur bien-aimé pontife.

La présence de ces glorieuses reliques attira bientôt dans l'église de l'abbaye un grand concours de pèlerins, qui répandirent dans toutes les contrées voisines la dévotion envers saint Annobert. De la paroisse de Morierval, qui le choisit pour second patron, elle pénétra jusque dans la ville de Soissons, où l'on célébrait le 16 mai la fête du saint évêque. C'était aussi le 16 mai que l'abbaye et la paroisse de Morierval célébraient la principale fête du Saint. Telle était la vénération dont on environnait depuis des siècles ses reliques dans l'abbaye de Morierval, lorsqu'en 1745 un décret royal obligea les religieuses à se disperser en différentes maisons du voisinage. Ce précieux dépôt fut déposé dans l'église de Morierval par le vicaire général de Mgr Fitz-James, évêque de Soissons. Un os de la mandibule et un autre de la jambe furent remis plus tard à l'abbesse du Parc-aux-Dames. La translation en fut faite le 25 septembre 1752, par Mgr Firmin de Trudaines, évêque de Senlis, qui permit aux religieuses d'en célébrer la fête chaque année, à pareil jour, dans leur église.

Une relique du Saint, consistant en un ossement entier du bras, fut donnée à l'abbaye bénédictine de Royal-Lieu; mais elle disparut à la Révolution, sans qu'on ait pu savoir ce qu'elle était devenue. Les reliques conservées à Morierval furent soustraites au vandalisme révolutionnaire. Comme l'ancienne châsse était en mauvais état, on résolut de les mettre dans une châsse neuve. Cette translation eut lieu le 7 mai 1843. La reconnaissance de ces restes sacrés par l'évêque de Beauvais donna un nouvel élan à la dévotion des fidèles pour saint Annobert. La cathédrale de Séz, où l'on n'a cessé depuis onze siècles de vénérer ce grand Saint, reçut, le 6 novembre 1864, une de ses précieuses reliques, qui repose dans un beau reliquaire en cuivre doré. On possède aussi au grand séminaire de cette ville une partie du même ossement. Diverses parcelles ont été distribuées dans ce diocèse et contribuent à augmenter la dévotion à saint Annobert.

Extrait des *Vies des saints du diocèse de Séz*, par H. l'abbé Blin, curé de Durcet.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5